

### **Lucien : un certain vide**

J'ai été captivé par le parcours de Lucien Bouchard. Mais vers la fin du documentaire *Nation*, j'ai senti une impression de vide... Il s'identifie à ses idées, à ses décisions et aux rôles que la vie lui a confiés. Il en vient à croire que c'est lui, ça. Mais on est bien plus que ces rôles passagers. L'incapacité de ces vedettes de la politique d'admettre leurs torts me frappe. J'ai fait un fou de moi entre 25 et 45 ans. Mais ce n'était pas moi! Et cela n'a jamais altéré mon identité, à savoir que je suis porteur d'une lumière qui ne vient pas de moi. Seule une vie spirituelle féconde nous aide à vivre notre vie à un autre niveau de conscience. Je n'ai rien senti de cela chez Lucien Bouchard.

Christian Larsen, Gatineau

### **La première langue de l'Ontario**

Le rapprochement entre le Québec et l'Ontario («La nouvelle coalition», *LeDroit*, 23 août) est un retour

aux sources. À la naissance des États-Unis, en 1783, le Québec, qui n'est qu'une petite partie de la Nouvelle-France, comprend la plus grande partie de l'Ontario actuel, y compris Toronto. Les Loyalistes anglais fuient alors les États-Unis et immigrent au Québec majoritairement francophone. En reconnaissance de leur loyauté, Londres les dispense du français. Et en 1791, les Anglais coupent le Québec en deux: le Bas-Canada, qui reste sous les lois civiles françaises, et le Haut-Canada, qui devient régi par le droit coutumier anglais. À la naissance du Canada, 75 ans plus tard, le Bas-Canada hérita du nom Québec, tandis que l'autre partie de l'ancien Québec devenait l'Ontario. Le Québec et l'Ontario sont donc bien plus que de simples voisins. Ce sont les deux parties d'une même entité francophone victime de partition il y a deux siècles pour récompenser les Loyalistes. Et ceux qui refusent de reconnaître les droits des francophones en Ontario bafouent l'histoire et l'équité!

Roland Madou, Ottawa